

La financiarisation produit la gangstérisation et l'émiettement des sociétés!

Doute parmi les capitalistes du Sud !

« Vous, les pays avancés, vous nous dites de nous convertir au capitalisme. On le fait. Et maintenant, vous nous dites que le capitalisme ça ne marche pas ? Nous sommes perdus ! », propos d'un entrepreneur indien, à l'occasion du 47^e Forum économique mondial, dans les couloirs du palais des congrès de Davos, en janvier dernier. Parmi les décideurs réunis à ce Forum, investisseurs, banquiers, dirigeants de multinationales ou de start up, quelques rares politiques dont le président chinois, Xi Jinping, bien seul à défendre le libre-échange mondial, nombreux étaient en proie au doute. Il faut dire que l'émergence des pays du Sud est largement bloquée et que le procès du capitalisme mondialisé est instruit par ceux là mêmes qu'ils l'ont adulé, les USA, à travers leur président.

Trump, l'Al Capone de la financiarisation !

L'arrivée au pouvoir de Trump n'est pas une aberration, ni une incongruité. Trump, qui par ailleurs se sait président d'une ex-superpuissance, entérine à travers sa charge contre le libre échange et la mondialisation capitaliste la domination de la financiarisation. Le libre-échange c'était la liberté du capital, qui investissait dans des immobilisations de moyen ou long terme à travers des cycles d'expansion, entrecoupés de crises et de guerres. Cette liberté est à présent contingentée et dominée par les nécessités à courte vue de la liquidité financière et par l'oligarchie qui la contrôle et en profite. Que ce soit un milliardaire de l'immobilier, qui le dise, n'a rien de surprenant, puisque l'immobilier a été et est encore un des vecteurs qui a servi de tremplin à la financiarisation.

Son propos anti-mondialisation a séduit une partie des laissés pour compte de la séquence « mondialisation ». Ils sont nombreux, aux USA comme ailleurs ! La mondialisation, comme le libéralisme, n'étaient pas bon ou mauvais en soi, mais bon pour quelques uns, médiocre pour un cercle un peu plus large et catastrophique pour plein d'autres. Le capitalisme a toujours été inégal, polarisant, à l'échelle d'un pays comme du monde.

Avec le cynisme et le franc parler qui sont les siens, Trump assume et s'enrichit dans la financiarisation. Pour l'Amérique ? Non, pour une fraction de sa classe, pour lui, sa famille, son clan, son petit cercle, quelques copains ! Un nouveau Al Capone que le naturel pousse vers un autre gangster, Poutine, même si ça déroge au comportement traditionnel d'un dirigeant américain ! On peut déjà être sûr d'une chose, il va décevoir ses électeurs à la base !

De gré ou de force, ce monde de la financiarisation, du pourrissement, de la dislocation et de la guerre aux peuples se donne les dirigeants adéquats, Trump, Poutine, Erdogan de 2016, Duterte, Sissi, Assad...

Certains, comme Macron, ne sont peut-être là qu'en transition, parce que des mesures liberticides et musclées s'imposeront dans le bras de fer entre les tenants de la financiarisation et les peuples.

Mirage du souverainisme !

Le souverainisme est devenu le maître mot de tous les dirigeants et responsables politiques, qu'ils soient au pouvoir ou qu'ils y aspirent. Un tel mimétisme quelque soit la région du monde ou la teneur locale des problèmes prouve qu'il s'agit bien d'un réflexe de classe.

Celui de la classe bourgeoise mondiale, une classe divisée, sans projet d'avenir, dominée par le système financier et la petite oligarchie qui le dirige.

Ce réflexe de classe signifie 3 choses :

- **Un échec** : la dernière expansion du capital, mondialisée, aura été fatale au capital. La crise de la valorisation du capital qui couvrait depuis le milieu des années 70 se transforme via la financiarisation en un vaste laminage du mode de production capitaliste qui constituent la structure économique des sociétés. Cette dislocation entraîne dans le chaos toutes les superstructures, juridiques, politiques, institutionnelles, idéologiques. L'histoire du capital finit sous le couvercle de « la lessiveuse » de la finance spéculative qui brasse des liquidités financières de toutes origines : mafieuses comprises...

- **Un gage d'aplatventrisme vis à vis des financiers** : refaire à l'échelle nationale ce que le G20 a fait en 2008. A qui fera-t-on croire que l'émiettement et la dispersion sont la solution pour combattre le système financier mondial et les bureaucraties qui le servent ? Le peuple grec avec Tsipras, Maïdan en Ukraine et les révolutions du Printemps arabe s'y sont cassés les dents. Prétendre refonder la souveraineté économique à l'échelle de chaque pays est une imposture ! Sur la base de quel système économique ? Si c'est sur le capitalisme, « la messe est dite » ! La dislocation ne va pas s'arrêter aux frontières d'un Etat. Le Brexit risque de diviser le Royaume Uni : l'Irlande, l'Ecosse, la ville de Londres le remettent en cause. Trump risque de se retrouver à la tête des Etats Désunis d'Amérique: la Californie ne va pas se couper du monde ! L'Espagne est fragilisée par la tentative de sécession catalane.

- **Une guerre contre les peuples qui ne dit pas son nom !** Le mirage souverainiste cache mal la course au plus petit dénominateur commun, au « bouc émissairisme », à la pureté : ethnique, identitaire, religieuse, communautaire, tribale, clanique, familiale, au moi d'abord. Cette course a commencé ici avec la façon d'envisager la laïcité. Curieusement les rôles ont été inversé : l'exigence de neutralité qui incombait à l'Etat et à ses représentants dans les services publics est maintenant exigée des individus lambda dans la société. « Cachez cette société que les Etats ne veulent plus voir »...